

Memory quests and investigations in the current Algerian novel



Received: 28/04/2024 ; Accepted: 30/06/2024

Meriem BOUGHACHICHE*

Université de Constantine 1 « Frères Mentouri » , (Algérie)

Quêtes et enquêtes mémorielles dans le roman algérien actuel

Résumé

Dès sa naissance et au cours de son évolution, le roman algérien de langue française n'a jamais cessé de penser et de repenser l'Histoire et la mémoire. Instrumentalisées de différentes façons, les visions proposées ne font qu'enrichir le champ des études en sciences humaines et les débats actuels. Et si les œuvres produites sont certes le reflet d'appartenances générationnelles, elles sont aussi et surtout l'apanage de toute l'Histoire et la société. Du récit national à la mémoire collective, le roman algérien actuel est encore aux prises d'un passé et d'un présent historiques à travers des quêtes et des enquêtes mémorielles contre le désir de l'oubli. En interrogeant les théories postcoloniales, post-mémoire et postmoderne, l'objectif de cet article est justement de montrer dans quelle mesure le roman algérien investit et s'investit dans les dimensions historiques et mémorielles dans une articulation extrêmement serrée : à travers l'ensemble des représentations partagées, il est question non seulement de structurer et de former cette mémoire collective ; mais essentiellement fonder et façonner des identités multiples d'une Algérie en mouvement.

Mots clés:

Roman algérien
actuel;
Histoire;
Mémoire collective;
Vérité poétique;
Métafiction
historique;

Abstract

From its birth and throughout its evolution, the Algerian novel in the French language has never stopped thinking and rethinking history and memory. Instrumentalized in different ways, the visions proposed only enrich the field of studies in the human sciences and current debates. And if the works produced are certainly a reflection of generational affiliations, they are also and above all the prerogative of all of History and society. From national narrative to collective memory, the current Algerian novel is still grappling with a historical past and present through quests and memorial investigations against the desire for oblivion. By questioning postcolonial, post-memory and postmodern theories, the objective of this article is precisely to show to what extent the Algerian novel invests and invests in the historical and memorial dimensions in an extremely tight articulation: through the whole shared representations, it is not only a question of structuring and forming this collective memory; but essentially founding and shaping multiple identities of an Algeria in movement.

Keywords:

Current Algerian novel ;
History ;
Collective memory ;
Poetic truth ;
Historiographic
metafiction ;

أسئلة وتحقيقات الذاكرة في الرواية الجزائرية الحالية

الكلمات المفتاحية:

الرواية الجزائرية الحالية ؛
التاريخ؛
الذاكرة الجماعية؛
الحقيقة الشعرية ؛
ما وراء القص التاريخي.

ملخص

منذ ولادتها وطوال تطورها، لم تتوقف الرواية الجزائرية باللغة الفرنسية عن التفكير وإعادة التفكير في التاريخ والذاكرة. إن الرؤى المقترحة، التي يتم استغلالها بطرق مختلفة، لا تؤدي إلا إلى إثراء مجال الدراسات في العلوم الإنسانية والمناقشات الحالية. وإذا كانت الأعمال المنتجة هي بالتأكيد انعكاس لانتماءات الأجيال، فهي أيضاً وقبل كل شيء من صلاحيات التاريخ والمجتمع بأكمله.

من السرد الوطني إلى الذاكرة الجماعية، لا تزال الرواية الجزائرية الحالية تتصارع مع الماضي والحاضر التاريخيين من خلال أسئلة وتحقيقات تذكارية ضد الرغبة في النسيان. من خلال التشكيك في نظريات ما بعد الاستعمار وما بعد الذاكرة وما بعد الحداثة، فإن الهدف من هذا المقال هو على وجه التحديد إظهار إلى أي مدى تستثمر الرواية الجزائرية وتستثمر في الأبعاد التاريخية والتذكارات في صياغة ضيقة

للغاية: من خلال التمثيلات المشتركة بأكملها، لا فقط مسألة هيكلة وتشكيل هذه الذاكرة الجماعية؛ ولكن في الأساس تأسيس وتشكيل هويات متعددة للجزائر في الحركة من خلال ما وراء القص التاريخي والكتابة التذكارية.

* Corresponding author, e-mail: meriem.boughachiche@umc.edu.dz

Doi:

Introduction

Que peut la littérature algérienne actuelle ? Qu'a-t-elle encore à nous dire sur notre monde, notre mémoire, sur l'Histoire et sur nous-mêmes ? Et comment ? Ce sont ces questions qui traversent cette étude consacrée aux romans algériens des années 2000 en interrogeant les imaginaires des écrivains au travers de la problématique de la mémoire et où se fondent et se confondent fictions et réalités leur conférant une manière d'être intellectuelle. D'autre part, il s'agit d'un espace de création artistique où chaque roman a sa propre vérité poétique à dire dépassant par là même l'exutoire moribond de passions humaines déchaînées et de traumatismes d'égoïstes.

Le roman algérien actuel dans toute sa variété aussi bien thématique que stylistique est la preuve incontestable que la littérature algérienne de langue française dans sa continuité ou même dans sa rupture atteste en réalité la richesse sans pareil de la fiction et son lien indéfectible avec la mémoire et la société pour en dire le mal existentiel, le déchirement identitaire, les souffrances mais aussi la résilience, le nouveau départ, l'altérité et l'amour. La production romanesque des dernières années avec notamment de nouvelles voies émergentes permet de révéler toute la force du romanesque réinventé et sans cesse renouvelé entre la mémoire et l'art de l'interroger où les lettres s'emparent des événements de la mémoire individuelle, celle collective pour en façonner le récit dans toute sa puissance narrative et surtout poétique.

Si l'on admet que la mémoire est la flamme qui entretient la littérature, tout roman est mémoire, transmission et expérience de vie, le fait qui permet de lire le roman algérien actuel à travers des lieux de mémoire, une herméneutique de la mémoire et une fécondité permanente entre la fiction et la mémoire, dimension constitutive de l'écriture actuelle, celle de la mémoire qui, dans toute sa variété et spécificité, permet à juste titre de comprendre les multiples enjeux littéraires pour en saisir les imaginaires et la vision du monde que nous proposent les écrivains algériens dans la production des dernières années.

En effet, lire ces romans c'est entrer dans un nuage de scènes de vies réelles, de souvenirs vagues, de moments flous dans l'Histoire, un monde révolu, des récits de soi, autant d'univers, d'espaces et de temps qui s'entremêlent et se désagrègent à travers une narration prise par une voie souvent accompagnée d'autres voies de narrateurs timides, hésitants, indécis, susceptibles, désorientés, voire même fous ou alors très forts, raisonnables et sages. Et c'est ainsi que la mémoire individuelle croise la mémoire collective pour dire le réel dans les méandres de la fiction par des écrivains qui savent créer des mondes et exhumers de l'oubli des réalités éloignées en puisant dans la mémoire collective.

Matière intarissable, le fond mémoriel a de quoi bâtir autant de discours notamment littéraires et poétiques. L'aspect littéraire est ainsi envisagé au travers de la problématique mémorielle non seulement comme constante référentielle déjà présente mais aussi comme manière de se dire, de s'exprimer à travers la virtuosité du style et la richesse de l'intrigue dans la voie du mysticisme, l'éternelle quête de connaissance et l'altruisme tout comme la subtilité dans le choix et l'agencement des registres littéraires déployés.

La mémoire, la transmission, la culture, patrimoine matérielle et immatérielle : la magnificence des « multiples Afriques », la Méditerranée, la guerre comme objet d'écriture littéraire, le désastre de la guerre civile revisitée, le mirage de la mondialisation, les traumatismes et les ruines, les zones d'ombre de l'Histoire collective, l'Histoire transformée par la mémoire, l'écriture du témoignage...s'accompagnent de nouvelles formes contemporaines et des imaginaires.

1-Lieu de mémoire, lieu sacré

Reprendre attache avec ses origines en allant à la découverte de son patrimoine est une dimension constitutive dans l'écriture du roman algérien comme c'est le cas de Omar Kazi Tani dans *La lyre de Thamugadi* dont la narration célèbre le patrimoine archéologique méditant sur l'amour, la pandémie, l'exode des migrants clandestins et les destins de vies. Thamugadi est ainsi ce lieu de mémoire cachant des trésors de l'Afrique du Nord, c'est la féérique cité romaine enfouie sous les sables du désert, vestige d'un passé, elle est aussi porteuse de tout un imaginaire.

Kella de Mimoun Ayer interroge la mémoire par la sacralisation du désert proposant une manière de faire société et d'habiter le monde par une philosophie propre à l'héroïne éponyme du roman introduisant son lecteur dans l'univers emblématique et fascinant du désert le confrontant et l'opposant au monde grandiose mais artificiel de la société américaine new yorkaise.

Le message du roman se veut d'une simplicité frappante mais d'une profondeur étonnante : Kella médite longuement sur le couple intrigant de la vie, à savoir le hasard et la destinée. Sous l'œil captant, vif et profond de Kella, le roman dresse un parallèle entre la vie au désert et à New York pour montrer dans quelle mesure la nature simple et dure du désert l'emporte sur une Amérique certes moderne, mais superficielle. Accepter sa vie, être en harmonie avec son monde et en parfaite symbiose avec la Nature, sont les leçons que nous donne ce roman de la jeune talentueuse et grande philosophe Kella l'artiste-sage.

Le roman s'ouvre sur les impressions d'un couple américain, Allan et April, révélant tous deux le charme

irrésistible de leur découverte du Tassili et du Hoggar. Succombant à cet univers féerique et magique, le couple d'Américains rencontre par hasard aux fins couffins du sud algérien un lieu perdu et lointain appelé Tit. Dans ce même lieu les portes du rêve et d'évasion s'ouvrent à merveille quand l'épouse April découvre le talent mystérieux de la jeune fille Kella peignant des portraits d'une beauté à couper le souffle. Le couple décide alors de révéler le don de l'artiste inconnue en lui proposant d'exposer l'ensemble de ses œuvres dans une galerie new-yorkaise. Kella part donc aux États-Unis accompagné du guide touristique targui Alfa pour une aventure extraordinaire couronnée d'un succès inattendu.

Les œuvres artistiques de Kella ont été tellement appréciées à tel point que les commandes affluent. Mais de cette expérience new-yorkaise Kella sort avec une seule idée, celle de sa persistance à croire en la beauté de son désert et sa vie dans son propre monde préférant le chemin de la liberté et de l'ouverture dans sa vision artistique où les immensités sablonneuses s'opposent aux gratte-ciel fermant l'horizon.

Kella confirme la superficialité de l'univers de l'art à New-york comparé à son monde riche de valeurs morales en héritant beaucoup de la sagesse de sa mère, Takamat, abandonnée à la fleur d'âge par un homme fantasque et capricieux. Mais c'est Amestan qui lui a appris toute sorte de valeurs humaines puisées du patrimoine ancestral que lèguent contes et proverbes de bien de chez eux. Et c'est à partir de là que Kella voue une indifférence totale à un monde dont la civilisation lui paraît fade retournant dans son désert où la beauté des paysages rudes et la nature sauvage ne cesseront de lui apprendre la persévérance et l'indifférence vis-à-vis du matérialisme.

Le couple de touristes américains April et Allan (elle miniaturiste et lui photographe) doublement émerveillés suite à leur séjour du Tassili et du Hoggar par la beauté du désert et le talent de Kella dont les dessins et les peintures subjuguent le tout New York artistique, gardent à jamais le contact chaleureux et très humains avec la jeune artiste. *Kella*, l'histoire de la jeune artiste talentueuse du bourg oublié et perdu de Tit ayant réalisé une aventure des plus belles par sa sagesse héritée de ses ancêtres et par le choix de son conjoint en épousant l'homme qui lui assurera une vie digne de toute femme libre et sensible. Fruit de son mariage, sa fille Dâssine portera le nom et l'âme d'une figure féminine emblématique du désert, rejoignant le mythe de l'éternel féminin dans le désert à l'horizon infini.

Si *Kella* est le roman célébrant l'art et la beauté du Sahara avec tout ce que cet univers comporte de valeurs humaines et nature pérenne de la stabilité en perpétuel contraste avec l'Amérique de l'argent et de la course au dollars, le rythme accéléré des New-Yorkais et de la ville-mouvement des gratte-ciels... *Les Dunes chantaient Dâssine* d'Amele El Mehdi l'est davantage jouant sur le verbe, la parole et la culture terguis à travers la célébration de l'amour dans la prose poétique au prisme de la mémoire du Tassili, Hoggar, l'Homme bleu, la femme targuie au rythme de l'imzad et tout un imaginaire féminin. Chez l'écrivaine, la façon dont on interroge cette mémoire des Touareg est dans cette manière d'insérer des témoignages et des documents historiques comme dans le prélude de Charles de Foucault, personnage historique haut en couleurs ayant fait l'expérience du désert.

2-L'art d'écrire la guerre

Les galets de Sidi Ahmed de Aziz Mouats est plus qu'un témoignage sur la guerre, c'est l'aventure scripturale des origines: cette narration historique que traverse une voix polyphonique remarquable, pénètre l'intimité de la guerre de libération à travers les bouleversements individuels, familiaux, amicaux et aux drames et tragédies qu'elle a engendrés comme l'exil, la fuite, les oppression, l'exploitation, les discriminations et les humiliations coloniales pour conserver et ne pas perdre toute trace de son lignage. Au récit des siens et mémoriel vient se greffer le récit historique à travers la médiation de documents officiels et des archives comme celui de l'indemnisation des victimes relative à l'habitation détruite de MOUATS Mouloud le 23 août 1955 ou encore la liste nominative des chouhadas de Sidi Ahmed.

L'appel du sang de Hocine Meghllaoui est le roman qui met en relief l'image du désastre que toute guerre engendre mais traversé ça et là par la lueur d'un soleil on ne peut plus reluisant où l'envol des colombes ne peut symboliser que le retour de la paix après la guerre. Si dans son sens immédiat et à première vue *L'appel du sang* dialogue avec la littérature du vampirisme, il n'en demeure pas loin qu'il véhicule cette idée de la survivance des uns au détriment des autres comme dans toutes les guerres mais dans le cas de ce roman historique, c'est l'apostrophe de la fraternité et de l'humanité qui l'emporte.

De l'Algérie à la France et du Liban à l'Afghanistan, le roman transporte le lecteur dans différentes époques historiquement datées jalonnées d'événements importants et dramatiques. Le récit s'ouvre et se referme sur l'événement violent du massacre qui marqua à jamais le douar de la plaine de Jijel Bir Chikhna. C'est l'histoire de deux frères jumeaux séparés à leur naissance : Hassen a vécu en Algérie avec ses parents tandis que Hocine a été adopté et élevé par un couple français qui lui a donné une autre identité, Henri. Mais Hassen savait très bien qu'il a un frère perdu. Devenus adultes à l'indépendance Hassen s'engage dans l'Armée devenant officier tout comme Henri (Hocine) qui, lui, s'engage dans l'Armée française. Le destin décide que les frères jumeaux se croisent lors d'une drôle d'opération de guerre de par leurs professions, suivent alors d'autres rencontres où les jumeaux se retrouvent en Afghanistan après l'invasion de

l'Armée soviétique puis au Liban lors de la guerre civile.

Si le récit commence par la scène barbare du massacre commis par l'Armée coloniale dans la région de Mila, il se termine dans la sérénité des retrouvailles des frères jumeaux et de la mère adoptive de Hocine rencontrant le Moudjahid ayant tué son époux. Et tout le roman n'est que la voie empruntée pour la réconciliation des mémoires où aux ravages de la guerre se lit le triomphe de l'humanisme. D'une esthétique réaliste, ce roman à idées est un appel permanent à la reconnaissance des crimes et à la réconciliation des mémoires.

Il ne fallait pas s'en prendre à nous de Nassira Belloula est un tableau sombre et terne inspirant émerveillement et grandeur de la nature mais aussi et surtout une certaine mélancolie. Ce titre thématique annonce clairement la couleur et le ton de la vengeance dont est peint tout le récit et la subjectivité débordante de la voix énonciatrice avec l'implication d'autres voix par le procédé de généralisation « nous ». C'est pour tout dire un roman d'aventure, récit de guerre au féminin et de la mémoire collective.

Il ne fallait pas s'en prendre à nous est le récit de l'autodétermination et de l'expression de la témérité d'une protagoniste audacieuse et rebelle s'élançant dans une aventure incroyable défiant la mort pour survivre. C'est entre les oueds et les gueltas de l'Aurès que la jeune femme marche, court, monte, descend, trébuche et se relève avec grande obstination ayant comme seul compagnon le fusil de chasse de son père. Le lecteur suit les tribulations de la protagoniste qui s'enfonce dans les forêts et les vallons ignorant son destin, mais la force qui l'anime, le feu qui la pousse à affronter le péril et le désir de vengeance sont les adjuvants qui vont lui permettre d'aller jusqu'au bout dans sa quête de délivrance.

La narratrice mystérieuse nous raconte ainsi son récit qui dura sept nuits, à la manière de la conteuse mythique des *Mille et une nuits* dans son acharnement à vaincre la mort. Retrouver sa petite sœur, la délivrer des mains d'une horde d'Abominables et se venger, tels sont les motifs d'un long voyage non dépourvu de mésaventures.

La jeune se lance sur la trace des assaillants qui ont ravagé son village ayant détruit des vies et des familles en jurant de ramener saines et sauves les sept captives enlevées. Déclarant une guerre impitoyable, la jeune femme nous conte aussi et suit le récit de la guerre de libération dont ses parents étaient les héros.

À l'écoute de ce récit glorieux, la protagoniste à la fleur d'âge devient chasseuse et traqueuse s'initiant à l'art de la guerre mais au féminin se réappropriant la rudesse de la montagne et l'hostilité de la nature pour rendre justice à son village décimé sur les traces de ses parents qui se sont battus contre l'armée française au cœur des Aurès où l'on convoque la mémoire de la guerre de libération, expose l'art de la guerre, le désir de survivre et le courage au féminin à travers des techniques scripturaires particulières : énonciation à la première personne qui prend en charge toute la narration : une narratrice jeune, rebelle, fatale et dangereuse dont la forte présence donne l'impression qu'un seul et unique personnage qui mène le récit.

Au ton lyrique savamment travaillé s'ajoute celui épique et aussi tragique et où le satirique offre une dimension philosophique au récit. La description sémiosique et mathésique participe de l'esthétique d'un récit aux allures fantastiques où se côtoient le réel et le fictif. Le semblant de silence que le récit donne à voir est vite rompu par la geste de l'héroïne. (La guerre civile est complètement ignorée, elle est sans nom) et l'anonymat en dit long sur la condition de l'Homme, la bataille pour la survie de soi et des siens, la solidarité et la quête féminine.

3-Quête de connaissance et aspiration mystique

La spiritualité et le mysticisme sont une voie pour exprimer l'existence humaine et méditer sur l'altérité. C'est ce que nous propose le Roman *Elias* de Ahmed Benzelikha, une odyssée moderne transportant le lecteur à l'Antiquité méditerranéenne, de la Grèce homérique jusqu'au continent asiatique et en filigrane un univers livresque et un monde mythologique. Le récit linéaire raconte le parcours d'un personnage aventurier qui part à quête d'un objet qui semble être concret au début : le masque de dieu mais à la fin et dans la chute du texte cet objet se révèle abstrait : ce masque, objet de la quête du héros, n'est autre que la recherche d'un sens à la vie par la connaissance et le savoir. Elias traverse ainsi moult épreuves dont celle de l'énigme à déchiffrer donnant à la narration un sens métaphysique voire existentiel.

L'onomastique d'Elias dans ce roman renvoie le lecteur à la mythologie religieuse : Elias est une variante d'Elie dérivée de l'hébreu Elijah signifiant « Mon Dieu est Yahvé ». En effet, dans la pointe du roman, le récit fictif d'Elias rejoint la structure mythique du récit religieux auquel s'ajoutent d'autres références repérables dans l'aventure narrée (Ahl el Kahf, les sept dormeurs d'Ephèse, les persécutions d'Elias, sa fuite dans la grotte...).

Elias finira par porter le « *Masque de Dieu* », objet de sa quête ayant donné sens à son existence. Mais en filigrane, Elias est ce harraga des temps modernes correspondant à son homologue occidental Ulysse et celui oriental Sindbad, de prodiges marins qui échouent de mer en mer mais essayent à chaque fois de se relever ? « [...] *Il voulait quitter la terre, qualifiée à tort de ferme et rejoindre la mer, la Méditerranée, sa mère, revenir à l'eau, à la matrice, aux vagues et à l'écume, à l'immensité, aux horizons bleutés et infinis, mais surtout à la liberté, aux possibles et à l'absence du possible en l'absence de l'impossible* » (9).

Partir pour se purifier (dans l'eau grâce à la mère) et renaître (dans l'espoir d'un monde meilleur) n'est-ce pas là une initiation à la vie à l'image d'un myste ? Ici l'on trouve quelques ingrédients du mysticisme et de la spiritualité. Lié au destin du personnage Elias, le bateau *Le Moïse* nous renvoie aussi au mythe du juif errant à l'exode ? Les portraits de quelques personnages célèbres permettent d'introduire l'idée de la compatibilité et de la complémentarité du spirituel et du scientifique dont René Guénon, ce penseur né catholique qui embrassa l'hindouisme au contact de Adi Shankara puis le mysticisme insufflé par Ibn Arabi, ce qui le conduira à se convertir à l'islam. Habité par la spiritualité d'Orient, il a œuvré par ses écrits au « redressement spirituel en Occident » où le développement matériel a supplanté toute spiritualité fondatrice d'humanisme universel. Ainsi les événements narratifs suivront une trajectoire similaire au cheminement de René Guénon.

Dans *Les vies (multiples) d'Adam* de Lamine Benallou, le récit s'ouvre sur le quotidien paisible d'un couple idéal dans une banlieue de l'Ouest algérien, Adam et sa femme Amina qui mènent une vie sereine et stable ayant derrière eux trente ans de vie commune et d'amour. Mais l'inattendu arrive très tôt même et brusquement où l'on assiste à la mort soudaine de l'épouse vénérée et respectée. À partir de ce moment tout bascule dans la vie d'Adam étant incapable d'accepter le départ de sa deuxième moitié et décidant de sauvegarder son âme et même son corps dans le grand réfrigérateur récemment acheté afin de continuer à meubler son existence par sa présence jusqu'au jour où Adam découvre un secret déplaisant de l'infidélité d'une épouse tant adorée.

Adam se laisse aller en se contentant de ce que lui offrent les mains paresseuses du destin comme il se plaît à le rappeler. Or un autre événement capital va changer le cours de l'histoire et permettre à Adam de se renouveler en se multipliant les existences suite à sa rencontre fabuleuse avec Don Pablo, « Erroumi », un homme dont le flegme ralentit à chaque fois le rythme du récit en y apportant beaucoup de suspens.

Cette rencontre avec Don Pablo va finalement être décisive pour Adam dont le talent de l'écriture se révèle au bout de quarante jours en séjournant dans le vaste et étrange demeure de l'Espagnol lui ouvrant les portes du savoir et la lecture dans une aventure existentielle jalonnée d'épisodes fantastiques de magie. C'est là qu'effectivement Adam découvre sa puissance à reformuler le monde grâce à son imagination et de ses lectures des grands textes mystiques.

Tel un initié, Adam devient un myste cherchant les voies de la connaissance dans le labyrinthe. Il réussit sa quête et projet de son roman arrive à son terme grâce à son mentor et le flambeau se transmet d'un homme à un autre grâce à un secret que seul l'homme connaît : le mysticisme. La vie et la mort, le bien et le mal, le bonheur et le malheur, Dieu et le Diable, le passé, le présent, le futur, le dédoublement, la condition humaine, la lecture, l'écriture, la musique, l'art, les voix ésotériques.

La mise en abyme comme procédant encadrant tout le récit permet de mieux faire apparaître la technique scripturaire de la polyphonie et l'éclatement des voix narratives à l'image de la multiplicité des vies du personnage éponyme et son inlassable quête de connaissance, de soi et de l'autre. Un très beau roman dont l'écriture résolument intertextuelle reflète un imaginaire et une vision du monde d'une profondeur étonnante vraie dans les dédales de la fiction et le registre fantastique empruntant la voie mystique et la philosophie revisitant et relisant les textes anciens de la gnose et le l'univers ésotérique à travers des jeux allusifs de renvois et de métaphorisations.

À forte connotation symbolique, ce roman d'amour et d'aventure fantastique véhicule un vaste champ sémantique dont la sentence « *On croit que le passé est toujours beau, le futur aussi d'ailleurs, il n'y a que le présent qui fasse mal, qu'on transporte avec soi comme un abcès en souffrance entre deux moments de bonheur* » révèle toute la réflexion existentielle et la philosophie de l'histoire.

Les vies (multiples) d'Adam nous renvoie au monde mythologique du commencement et celui religieux de par le nom choisi d'Adam par une allusion au récit du péché originel où l'image de la femme est dépréciative étant à l'origine de tous les maux. L'excipit clôt le récit au terme d'un parcours certes hallucinant de quarante jours ; mais d'une inestimable richesse et un enseignement pour l'individu Adam et son rapport au monde et à la vie à travers sa quête incroyable mais vraie et les méandres de son esprit bouleversé mais uni.

Du prologue à l'épilogue, le texte se veut un espace où le « Moi » ne cesse de lire et de découvrir narratif et décrivant la soif de connaissance puisque « *Le destin est une énigme indéchiffrable et obscur* » et que « *La peur n'est rien comparée à l'immense bonheur de la découverte de l'inconnu* ».

Le fonctionnement de l'intertexte religieux de la pensée ésotérique, celui culturel du passé hispano-arabe ou encore littéraire et artistique dialoguant avec Babel, l'existentialisme et tout le réalisme magique enveloppant le discours romanesque ne va pas sans infléchir tout le sens du texte.

Conclusion

Au terme de cette lecture croisée, il en ressort une façon assurément poétique, résolument intertextuelle, évidemment référentielle et postmoderne dans la manière d'interroger la mémoire dans le roman algérien actuel dans toute la richesse de l'intrigue, la virtuosité et la diversité des styles : la manipulation des techniques scripturaires avec la métafiction historiographique et le récit mémoriel permettent de croiser le réel et l'imaginaire pour dire poétiquement la vérité d'un monde.

Références bibliographiques

- [1]. -ANDRÉ, Christophe (2023), *Méditer, jour après jour*. Proche, Paris
- [2]. -BENZELIKHA, Ahmed (2014), *La fontaine de Sidi-Hassan*. Casbah, Alger.
- [3]. -BENZELIKHA, Ahmed (2019) *Elias*. Alger : Casbah
- [4]. -BELLOULA, Nassira (2021), *Il ne fallait s'en prendre à nous*. Chihab, Alger
- [5]. -BENALLOU, Lamine (2022), *Les vies (multiples) d'Adam*. Alger : Frantz Fanon
- [6]. -CYRULNIK, Boris (2019), *La nuit, j'écirai des soleils*. Odile Jacob, Paris
- [7]. -DOSSE, François (2023), *Les vérités du roman*. Cerf, Paris.
- [8]. -El MAHDI, Amèle (2022), *Quand les dunes chantaient Dâssine*. Casbah, Alger
- [9]. -HARTOG, François (2003), *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris, Seuil
- [10]. -KAZI TANI, Omar (2023), *La lyre de Thamugadi*. Elqobia, ALger
- [11]. -MEGHLAOUI, Hocine (2022), *L'appel du sang*. Casbah, Alger
- [12]. -MIMOUN, Ayer (2022), *Kella*. Casbah, Alger
- [13]. -MOUATS, Aziz (2021), *Les galets de Sidi Ahmed*. Elqobia, Alger